

DES LARZAC PARTOUT...

FONTEVRAUD : tous contre le camp militaire

La région de Fontevraud est « invitée » à mourir pour laisser place à un camp militaire. Mais Fontevraud lutte. Les 6 et 7 septembre prochains. Le rassemblement contre l'extension du camp militaire va le prouver. L'unité ouvriers-paysans contre l'extension du chômage, contre la déportation des paysans, contre la destruction de l'environnement seront les mots d'ordre principaux de ces deux journées.



Au cœur de la forêt de Fontevraud, dans le Maine-et-Loire, s'installait en 1917 une école d'artillerie américaine. Conséquences : terrains défoncés, sources détruites, incendies fréquents. Dans cette région où la présence des militaires est une tradition (Saumur et son « cadre noir » ne sont pas loin), les expropriations se sont multipliées : 1710 hectares en 1956, 1 381 hectares en 1970. Les recours juridiques en annulation contre les décrets d'utilité publique furent tous rejetés par le Conseil d'Etat début 1975.

Parallèlement, les comités Fontevraud-Larzac et le Groupement de Défense de la Forêt et de ses Environs organisent des manifestations en août 1973 et 1974 pour la marche sur le Larzac. A l'heure actuelle, le groupement de défense a décidé de l'achat de terrains autour du camp, afin de reboiser et d'aménager la forêt.

armée : massacre de la terre

Car depuis que l'armée a mis pied à Fontevraud, la forêt et toute la région sont colonisées. Les routes sont barrées souvent quatre jours par semaine à cause des manœuvres. Ceci entraîne des détours importants pour aller de Fontevraud à Saint-Cyr, à Brézé, à Epieds. La zone de sécurité englobe actuellement 200 hectares de terres cultivées. Les paysans risquent leur vie à travailler les jours de tirs. Les récoltes sont piétinées. L'armée depuis 1917 a totalement détruit le régime hydraulique de la région en asséchant les étangs, les points d'eau. Tous les inconvénients liés aux « grandes manœuvres » se multiplient : bruit des colonnes de blindés, tirs de nuit, ravages des bois, occupation des che-

mins ruraux.

L'armée veut continuer son œuvre de sape en englobant dans son périmètre d'extension les étangs de Couziers qui sont une des dernières réserves d'eau pour le bétail et pour lutter contre l'incendie. Chaque jour, elle essaie de conquérir, parcelle après parcelle, de nouvelles terres où elle pourrait en toute impunité déverser ses déchets (grenades, ferrailles, balles à blanc).

L'armée est aussi présente dans l'extension de la centrale nucléaire d'Avoine qui transformera le micro-climat avec des incidences évidentes sur le vignoble et toute l'agriculture. Dans la région le programme nucléaire a déjà débuté avec les centrales de Chinon et Ingrandes. Comme dans toutes les régions occupées par l'armée c'est un massacre de la nature qui est en cours, incen-



dies de forêt, érosion des sols, destruction de l'humus, bétonnage des étangs de Fontevraud,

interdiction des promenades, de la chasse, de la pêche.

armée : chômage

A Fontevraud comme au Larzac la lutte contre l'armée nucléaire, contre l'armée briseuse de grève, contre l'armée au service du capital rejoint celle pour le droit au travail des ouvriers et des paysans, pour le droit à la terre et à un autre mode de vie. A Fontevraud, comme ailleurs, la sécurité de l'emploi pour les paysans est menacée par la précarité du statut du fermage. Tous les petits agriculteurs qui ont gardé un mode de production traditionnel et qui sont restés à l'écart de l'engrenage de l'investissement, utilisant au mieux un environnement naturel, risquent d'être condamnés à fuir devant l'armée, le tourisme de luxe ou les agriculteurs capitalistes.

Cette suppression de l'outil de travail est dans la région le lot commun des ouvriers aussi. Dans la région de Saumur et d'Angers de nombreuses boîtes ferment : de novembre 74 à avril 75, il y a eu dans le Maine-et-Loire 14 licenciements collectifs touchant près de 2 000 travailleurs. C'est la désertification de toute la région qui est commencée pour faire place nette à l'armée. A Fontevraud même, on craint les licenciements chez Blanchot (champignons).

unité ouvriers-paysans

Alors qu'au cours de l'hiver 1974-1975 une vague de découragement soufflait sur les paysans de Fontevraud, l'aide des comités Larzac de la région Ouest, le début de l'unité ouvriers-paysans, autour de luttes comme celle de la Vigne-Marou, les a encouragés à continuer leur campagne d'information. La mobilisation des 6 et 7 septembre en sera le moment fort. Il faut que Saumur ville militaire soit abreuvée de la colère des paysans et travailleurs contre l'armée.

Le rassemblement sera sous la responsabilité des paysans de Fontevraud. Des assemblées préparatoires et comités de coordination ont animé la mobilisation, chacun des départements de l'ouest aura un stand dans lequel s'exprimeront les luttes ouvrières et paysannes. Théâtre, chanteurs et forums-débats sont prévus. L'unité ouvriers-paysans pour la défense de l'emploi, contre l'armée du capital, contre l'énergie nucléaire, contre la spéculation foncière sera à l'ordre du jour.

Yves SPARFEL

Braud St Louis : pas de centrale dans le marais

Les 16 et 17 août les paysans de Braud-Saint-Louis et le collectif des comités anti-nucléaires de la région ont organisé un rassemblement populaire sur les lieux-mêmes où L'EDF a décidé d'implanter une centrale nucléaire, au bord de la Gironde.



Il s'inscrit dans la lignée des nombreuses actions déjà entreprises sur le terrain depuis un an par les paysans menacés d'expropriation soutenus par les militants des comités anti-nucléaires. Rappelons que le 9 juillet, les CRS avaient violemment chargé les paysans qui s'opposaient à la construction d'un bâtiment par l'EDF, faisant plusieurs blessés, et qu'à la suite de cette action 12 paysans étaient inculpés au titre de la loi anti-casseurs.

Comme au Larzac

2 500 personnes participèrent à la fête malgré une pluie persistante pendant les deux jours qui a vite fait de rendre impraticable les marais, lieu du rassemble-



ment. Les militants purent participer à de nombreux forums .

Le samedi soir, commençait une longue veillée où dans la tradition des rassemblements du Larzac, al-

ternaient l'intervention des paysans, des savants, qui expliquaient les dangers du programme nucléaire, les messages de solidarité et les chanteurs.

Le PSU fut la seule organisation politique à s'exprimer par le biais d'un message de Charles Piaget. Il faut aussi souligner la présence de paysans du Larzac et de militants du comité millavois venus apporter leur soutien.

La safer démasquée

Quelle leçon tirer de ce rassemblement ? Nous avons pu vérifier dans les faits que le pouvoir tient à son programme nucléaire et qu'il n'hésite pas à violer sa propre légalité et à envoyer sa police pour commencer tout de suite les travaux de manière à mettre tout le monde devant le fait accompli. Le combat contre le programme nucléaire gouvernemental s'exprime de plus en plus comme un combat véritable contre le pouvoir et la bourgeoisie. La manière dont la SAFER, organisation qui a actuellement pour but d'aider les paysans à reconstruire leurs exploitations, a servi d'intermédiaire à l'EDF pour racheter des terres qui devaient servir au remembrement, a particulièrement révolté les paysans et dévoilé son rôle aux côtés du

pouvoir, et des notables du syndicalisme agricole.

Les paysans ont donc créé le SYDAM (Syndicat des Agriculteurs du Marais menacés par l'implantation de la centrale) et un GFA (Groupe foncier agricole) qui a pour vocation de s'opposer à l'EDF pour acheter des terres disponibles dans le périmètre d'implantation de la centrale.

Un appel est lancé à la souscription de parts du GFA. Si LIP a fait école dans la classe ouvrière, la lutte des paysans du Larzac a aussi ouvert de nouvelles voies dans le monde paysan.

Comme ceux du Larzac, les paysans de Braud ont montré qu'ils étaient capable de s'organiser eux-mêmes. Ils ont su ne pas s'isoler et accepter tous les soutiens, tout en gardant la direction de leur lutte. Cette unité peut leur permettre de développer dans toute la région la popularisation de leur combat et d'obtenir l'abandon du projet gouvernemental.

B.V.

Pour tout contact. Comité contre le danger nucléaire. Presqu'île d'Arvert. MARENNES-OLERON. 17 750 - ETAULES.

Vaulmeilh : du thym, pas d'avions

La fête de la Farigoulo (le thym en provençal), qui vient de se dérouler les 16 et 17 août sur l'emplacement même où doit s'étendre et se construire l'aérodrome pour super-jets à Vaumeilh (cf TS n° 666 p. 12-13) a été organisée par le GAER (Groupe d'Action et d'Etude Régional).



L'année dernière c'était l'Arast (association des riverains de l'aéroport de Sisteron Thèze) qui avait lancé la lutte.

A la suite de la création du GAER qui regroupe en son sein des militants occitans, travailleurs, CDJA, CFDT, PSU, et de sa liaison avec le comité Larzac, ces deux jours de manifestations, de forums et de fête ont atteint une dimension nouvelle : lutte de toute une population ouvrière et paysanne pour défendre sa région, sa terre et son droit au travail, son droit de rester vivre au pays.

une région qui ne veut pas se vendre

Tout l'été cette manifestation avait été précédée d'enquêtes dans les villages sur le thème « l'avenir des jeunes dans les Alpes de Hautes-

Provence », faites par des groupes de deux à trois jeunes vivant dans les villages chez les cultivateurs et qui avaient fait un travail remarquable.

Ce n'est pas pour rien que le chant « Planter la Farigoulo » a servi de thème à l'action menée par les travailleurs de la région contre le projet Dijoud visant à vendre purement et simplement les Alpes de Hautes-Provence au tourisme de luxe.

C'était celui des révolutionnaires paysans de 1851. Il n'a pas été oublié par les jeunes occitans. Ils veulent, ouvriers et paysans, lutter ensemble pour garder et développer des emplois dans la région. Ils refusent de liquider l'agriculture, leurs villages ; ils refusent les emplois de larbins pour quelques uns, le chômage et le départ vers le Nord pour la plupart. Cette volonté

est apparue clairement dans les forums et débats de ces deux journées.

Le département peut faire vivre toute une population agricole, des industries propres pourraient s'installer (pâte à papier par exemple car la région produit 10% de l'énergie hydroélectrique de la France). Bien d'autres ressources pourraient être utilisées dans une autre optique que celle du développement capitaliste car le pays contient un grand nombre de richesses naturelles que l'on s'apprête à supprimer.

Qui défendre ? Quelle unité ?

Voilà sans doute la raison de la remise en cause directe qu'ont faite les paysans-travailleurs, de certains cultivateurs qui ont accaparé de grandes surfaces mais qui sont menacés comme eux par le projet. En effet, beaucoup de jeunes ne trouvent pas de fermes à louer.

Le président de l'ARAST, Collombon, est un de ces « gros ». Tout le monde rend hommage à son dévouement pour la cause commune, mais on répugne à se battre au côté de cet homme qui possède près de 200 hectares de terre. On le lui dit en plein forum, calmement : « on ne veut pas te prendre ce qui t'appartient, mais cède tes fermages à des jeunes qui en ont besoin pour vivre au pays. Alors nous serons tous ensemble pour lutter contre l'aérodrome. »

Un autre jeune paysan-travailleur dit « j'ai acquis une ferme et 50 hectares en empruntant tout ; j'ai 20 hectares en fermage, je les cède à ce jeune qui en a besoin ». Il ajoute « avec 50 hectares, même en ayant tout emprunté comme moi, on peut faire vivre une famille en travaillant et en remboursant, donc il faut faire cela, nous répartir les terres, après nous pourrons lutter ensemble, il n'y aura plus d'ambiguïté ».

Tous savent en effet que malgré tous les votes contre des conseils municipaux, le projet a déjà le feu vert en ce qui concerne les crédits

d'expropriations. L'enquête d'utilité publique qui vient d'avoir lieu où la population a signé le cahier des doléances à raison de 200 personnes et de 250 lettres, le rapport des plus réservés quant à la valeur du projet lui-même risquent de ne servir à rien.

C'est en dernier ressort le préfet qui décide. Tout dépend du rapport de forces qui s'établira entre le pouvoir et les forces populaires. Le thème de l'unité est donc sur toutes les lèvres, « mais quelle unité ? », disent les paysans, les ouvriers présents aux débats de samedi.

Dijoud à genoux !

Le lendemain à 10 heures la manif s'ébranle, gros tracteurs avec remorques pleines de terre, 200 voitures avec leurs sacs de terre. On va à Sisteron en cortège. L'accordéon et le tambour scandent les chants et les slogans : Larzac-Vaumeilh — même combat, ouvriers et paysans même combat, Dijoud à genoux, des moutons pas d'avions, etc.. Sur la place de Sisteron, la terre est déversée devant la mairie. La manif parcourt les rues sans incidents.

La fête reprend le dimanche après-midi et durera tard dans la soirée. Le premier résultat du débat politique commencé à cette fête se produit le soir même !

Collombon démissionne de la présidence de l'A.R.A.S.T., il accepte de céder ses fermages à des jeunes. Gaston Roche cède aussi sa ferme. On doit régler tout cela entre les Paysans-Travailleurs, le CDJA, les jeunes sans terre, dans une rencontre prochaine.

Est-ce cela que nous appelons le contrôle populaire et l'unité populaire ? Gageons qu'à Vaumeilh et dans les cantons représentés beaucoup l'ont compris.

Maguy GUILLEN

L'EXTENSION DES CAMPS MILITAIRES



L'armée est déjà le plus important propriétaire terrien de France : 270 000 ha. Mais cela ne lui suffit pas ; elle essaie de s'accaparer d'autres terres.

Quatorze grands camps représentent 110 400 ha sont actuellement ouverts, il s'agit :

- **Dans l'est** : Des camps de Sissonne (600 ha), Mourmelon (3 500 ha), Valdahon (3 600 ha), Suipe (15000 ha), Mailly (11 000 ha), et Bitche (3 500 ha)
- **Dans l'ouest** : de Coëtquidan (5 000 ha) et Fontevraud (1 300 ha)
- **Dans le Sud** : de La Courtine (6 000 ha), Caylus (6 000 ha), au Larzac (3 000 ha), des Garrigues-Nîmes (5 000 ha) et enfin de Canjuers (35 000 ha).

A cela s'ajoute les 35 000 ha occupés par l'armée sur le plateau d'Albion (où sont installés les missiles balistiques).

De nombreux camps de moindre importance se partagent le reste de superficie. Citons notamment dans l'Ouest :

- Avon (dans les Deux-Sèvres)
- La Ferrière de Fiée (dans le Maine-et-Loire)
- Chateaulin (dans le Finistère) et également l'Île Longue.

Sont actuellement en projet d'extension deux camps militaires bien connus :

- Le Larzac de 300 ha à 17 000 ha
- Fontevraud : de 1 300 ha à 2 680 ha.